

# Deux graveurs, deux regards sur le métier

Ils sont deux, deux graveurs à l'imprimerie de timbres Phil@poste à Boulazac. Elsa Catelin, 42 ans et Pierre Bara, 29 ans. La première est connue pour avoir réalisé la nouvelle Marianne, choisie par Emmanuel Macron, ainsi que la précédente, sous le gouvernement Hollande. Elle est spécialisée dans l'architecture et les séries touristiques. Le second est plus porté sur les portraits et la réalisation de timbres de Saint-Pierre-et-Miquelon. Deux parcours, deux visions de leur métier de graveur taille douce.

Une fonction artisanale comme « une fausse route », pour la quadragénaire. Avec une licence en arts plastiques en poche, elle découvre ce métier d'art en gravure à l'école Estienne à Paris, et « c'est une révélation ». Pierre est aussi passé par cette école, après un bac en arts appliqués. Mêlant l'artisanat et l'industrie, il a su faire son nid, à tel point d'être recruté dès sa sortie par La Poste, à seulement 20 ans. Il était et reste, sans doute, un des plus jeunes graveurs de France, et même du monde. Une passion née des voyages de sa famille dans les pays visités : « Ils m'ont toujours ramené des timbres ».

## Un métier artisanal étudié à l'école Estienne

Ce qu'il aime particulièrement dans son métier c'est la tradition liée au modernisme. Ils peuvent ainsi interpréter certaines demandes, selon « leur patte ». Parce que c'est le client ou la typologie du timbre qui détermine quel graveur travaillera dessus. Tous deux gravent au burin, le même outil utilisé 500 ans auparavant à Florence, en Italie. Mais la modernité n'est jamais bien loin, après le travail à la main, le poinçon est numérisé et un travail de

gravure assistée par ordinateur (GAO) peut être réalisé.

Après toutes les étapes et l'émission de leur timbre, difficile d'être fier. Avec un œil très exercé, « c'est dur car, on est obsédé par le petit détail. Tandis que parfois, d'autres timbres rendent mieux à l'impression, et on est agréablement surpris », commente Pierre. Ils jouent aussi un rôle d'expertise tout au long des étapes de production. Très rarement, malgré un long travail, les timbres ne sont pas émis pour diverses raisons.

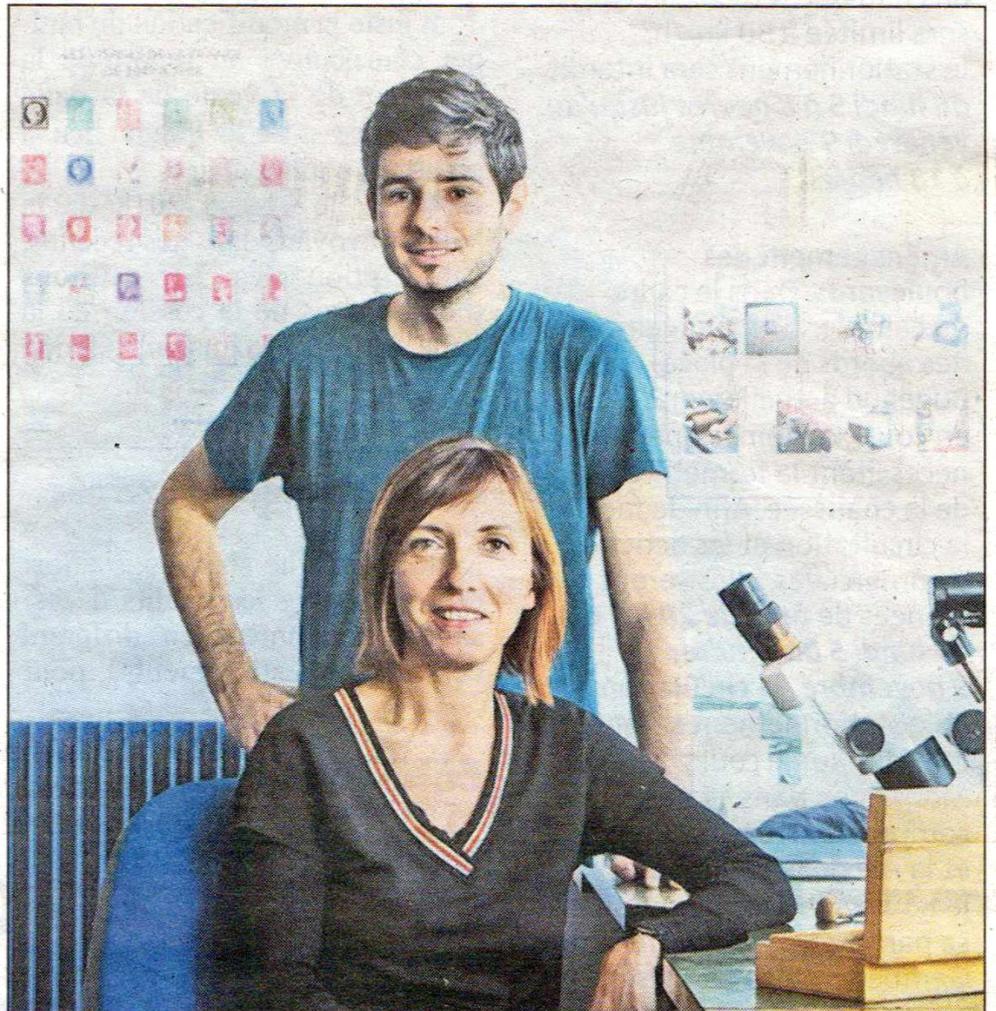
## Un produit de luxe dans 10 ans ?

Des graveurs, ils ne sont que deux. Pourtant, La Poste fait régulièrement appel à une dizaine

d'autres professionnels. Avec l'envolée du numérique et la perte du papier, Elsa et Pierre voient leur métier survivre tant bien que mal à l'avenir. « C'est la grande inconnue, je pense que ça deviendra un produit de luxe, mais ça ne disparaîtra pas. C'est comme le vinyle, il y avait un côté ringard, et pourtant, il revient. Ça sera pareil. Il y a un attachement à l'objet avec une histoire. C'est une valeur ajoutée », pense le jeune homme.

Pour Elsa, oui, « ça va fondre encore, mais il y aura toujours des collectionneurs, ça existera toujours. De là, à faire vivre 400 personnes [ndlr : 460 environ employés à Boulazac]. Je n'arrive pas trop à me projeter ». Rendez-vous dans dix ans...

**Aude SALVETAT**



Pierre Bara et Elsa Catelin sont les deux graveurs de La Poste. Ils sont basés à l'imprimerie Phil@poste.